

# Quelques Aspects Épistémologiques de la Psychomécanique\*

Cheong Kye-Seop

## 1. Introduction <sup>1</sup>

La discipline linguistique, fondée par Gustave Guillaume (1883~1960), appelée couramment psychomécanique du langage, consiste à rechercher les mécanismes fondamentaux du langage naturel.

Le terme de *psycho* suggère la meilleure adaptation du physique au mental.<sup>2</sup> Et l'idée de mécanique est intimement liée à celle de système sur lequel nous reviendrons.

D'emblée du jeu, le propos suivant fait bien voir en quoi consiste la psychomécanique.

La langue apparaît aussi être, tout bien considéré, l'ensemble des moyens que la pensée a systématisés et institués en elle en vue de se donner à elle-même la possibilité permanente d'opérer une saisie rapide et claire... de ce qui se développe en elle, ... (PLT : 95)

Or, ces moyens dont dispose la pensée, pour qu'elle se saisisse elle-même aussi immédiatement que possible, sont d'ordre mécanique. La psychomécanique n'est alors autre que la recherche du fondement de ces

---

\* Cet article est publié avec le concours de l'allocation de recherche de l'Université de Duksung pour l'an 2000.

<sup>1</sup> Dans ce qui suit, nous adoptons les abréviations suivantes.

- LL : *Leçons de linguistique* (le chiffre indiquant le volume)
- LSL : *Langage et science du langage* (1964)
- PLT : *Principes de linguistique théorique* (1973)

<sup>2</sup> Le physique et le mental correspondent, sans trop d'abus, au signifiant et au signifié de Saussure.

psychomécanismes.

Pour cela, un certain nombre de fondements est ici rassemblé et restera à l'horizon tout au cours de notre étude.

Le premier qui vient à l'esprit est le postulat de simplicité qui est un postulat d'ordre général.<sup>3</sup>

Les opérations fondatrices sur lesquelles repose la structure de la langue seraient non pas fort nombreuses et diverses, mais tout au contraire, peu nombreuses et, pour tout dire, d'une surprenante uniformité foncière. (PLT : 90)

Nous verrons, plus précisément à la section 3.1, de quelles opérations il s'agit.

Vient ensuite la célèbre dichotomie langue/parole qui se change, chez Guillaume, en langue/discours.<sup>4</sup> Sur cette distinction se fonde un certain nombre de paires conceptuelles qui sont toutes d'ordre méthodologique.

langage	
langue	discours
représentation	expression
expression	expressivité
sens	effets de sens
pensable	pensé

La distinction langue/discours ne progressera pas suivant une ligne directe, mais se développera, pour ainsi dire, en spirale. D'un chapitre à l'autre, nous la reprendrons afin de l'argumenter d'un point de vue méthodologiquement différent et donc de la compléter.

Sur la base de cette distinction, il y a, selon Guillaume, deux sortes de linguistique: la linguistique de langue et la linguistique de discours. Suivant

---

<sup>3</sup> La notion de simplicité n'est pas aussi simple qu'on le pense. On sait que, surtout en mathématiques, même si des opérations sont originaires très simples, la procédure itérative ou combinatoire à partir de celles-ci rend les phénomènes compliqués.

Pensez, par exemple, à la courbe de Coch.

<sup>4</sup> Pour Guillaume, la parole existe à la fois en langue en tant qu'objet de l'analyse phonologique et en discours en tant qu'objet de l'analyse phonétique.

le point de vue de la linguistique de langue, la langue n'est pas seulement système, mais est système de systèmes qu'il faudrait découvrir. Et, pour Guillaume, le terme de discours signifie tout ce qui résulte d'un acte de langage consistant à passer du système à la réalisation de ce système. Ainsi, les deux linguistiques feront-elles respectivement l'objet du Chapitre 2 et de la section 2.3.

Enfin, tout est, pour Guillaume, cinétique et mécanique dans le fonctionnement du langage. Expliquons-nous.

Une opération de pensée, ou de langage demande du temps réel pour s'accomplir, qu'il soit bref, instantané ou long. Pour que l'acte de langage ait lieu, un certain délai s'impose nécessairement. C'est cela que Guillaume appelle temps opératif. Ce temps opératif fonde ce qu'il nomme linguistique de position, ce dont on traitera au Chapitre 2.

Quant au Chapitre 3, il s'agit moins d'une recherche à proprement parler que des programmes de recherche où l'on trouvera des idées directrices concernant le pouvoir cognitif du langage.

On aura remarqué ainsi que nous avons en vue, non seulement d'étudier la linguistique guillaumienne, mais aussi d'en élargir, autant que faire se peut, l'horizon, et cela du point de vue interdisciplinaire.

## 2. Système de Systèmes

### 2.1. Considérations Générales

Du point de vue épistémologique, il y a système lorsqu'il y a harmonie, économie et autonomie. L'harmonie veut dire cohérence des parties, à savoir, la correspondance des parties du système l'une à l'autre, et alors, la moindre modification qu'on apporte à une partie est susceptible d'entraîner des changements considérables dans le système. Tout se tient.

L'économie, en matière du langage, équivaut à l'idée de créativité et c'est un fait que les langues naturelles se caractérisent par celle-ci.<sup>5</sup>

Par autonomie, on entend ordre autonome de la représentation. Cela revient à dire que, pour qu'une langue puisse fonctionner comme une langue,

---

<sup>5</sup> On pourra se reporter à notre article consacré à ce sujet ailleurs.

on n'a pas besoin de recourir aux choses extralinguistiques.

C'est le concept d'harmonie qui importe le plus, puisqu'il est lié directement à celui de système.

La langue, toute langue, est dans son ensemble un vaste système d'une rigoureuse cohérence, lequel se recompose de plusieurs systèmes reliés entre eux par des rapports de dépendance systématique qui font de leur assemblage un tout. (PLT:176)

Le système du déterminant se recompose, par exemple, en plusieurs sous-systèmes : les articles; les adjectifs possessifs; les démonstratifs; les cardinaux; certains adjectifs indéfinis. Les adjectifs, traditionnellement appelés possessifs, constituent un système intérieurement cohérent en fonction du nombre et du genre, de sorte que les formes y alternent en circuit fermé.<sup>6</sup>

Un système étant, par définition, un objet abstrait de pures relations, l'essentiel réside dans la question de savoir comment on est en mesure de reconnaître et donc de reconstituer le système. C'est à cette question que va être consacré ce qui suit.

## 2.2. Approches Méthodologiques

D'après Guillaume, il y a deux sortes de faits linguistiques : des faits qui tombent, selon ses propres termes, sous le coup de l'observation directe<sup>7</sup> et des faits qui n'y tombent pas.<sup>8</sup>

Dans quelle mesure peut-on accéder aux faits qui ne tombent pas sous le coup de l'observation directe? Nous allons maintenant essayer d'apporter des éléments de réponse à cette question, en nous inspirant des suggestions de Guillaume. Pour ce faire, introduisons tout d'abord un schéma donné par lui. (PLT:81)

---

<sup>6</sup> Ceci est, en fait, un critère qui distingue le système et le non-système.

<sup>7</sup> En observant un groupe nominal comme les petites filles jolies et une petite fille, on s'aperçoit, en français, de plusieurs faits.

i) L'article s'accorde en nombre en genre au nom  
 ii) L'adjectif s'accorde en nombre en genre au nom  
 iii) L'adjectif peut être antéposé ou postposé par rapport au nom concerné, etc.

<sup>8</sup> Certains prétendent que ceux-là relèvent du discours, et ceux-ci de la langue. Mais, c'est un leurre.

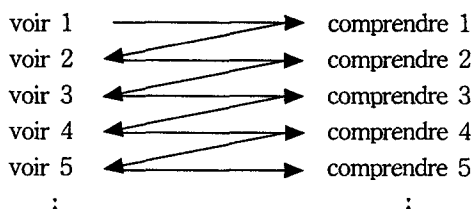


Figure 1.

Un objet abstrait, on le sait, n'existe qu'au regard de qui le comprend. Afin de passer du voir au comprendre, il faut le truchement d'un raisonnement abstrait.

Une science d'observation se constitue en science théorique à partir du moment où elle consent à voir dans la réalité plus et autre chose que ce qu'en montrent les apparences sensibles.<sup>9</sup>

Il ne semble pas déraisonnable d'illustrer ce raisonnement par le biais du concept de masse, dont Bachelard donne le spectrogramme, parce que ce concept paraît propre à faire saisir la figure 1. Résumons, schématiquement et librement, la démonstration de Bachelard, que nous trouvons excellente, sur la maturation philosophique de la pensée scientifique.<sup>10</sup>

i) L'étape du réalisme naïf

On croit que le plus gros fruit est le meilleur comme un enfant qui ne rend pas compte que ce n'est pas toujours ainsi nécessairement. A cette étape, on apprécie, grossièrement, une masse par les yeux ou avec les mains.

ii) L'étape du positivisme

Le concept de masse est directement lié à la quantité donnée par la balance. Cette définition est intersubjective et donc paraît indiscutable avec néanmoins ses limites.

iii) L'étape de la mécanique rationnelle

La notion de masse n'est plus une notion primitive. Elle se définit dans un corps de notions comme équation donnée par Newton. ( $m = F/a$ )

iv) L'étape du rationalisme complet

La masse d'un objet n'est plus indépendante de la vitesse de cet objet, mais y est relative, de sorte que  $m = m_0 / \sqrt{1 - (v/c)^2}$

<sup>9</sup> Conférence du 25 novembre 1948, Série B.

<sup>10</sup> G. Bachelard, *La philosophie du non*, pp. 19-40.

v) L'étape du rationalisme dialectique

Le physicien allemand Dirac est amené à se poser la question de savoir pourquoi la masse ne serait pas négative. Bachelard voit, disons - le en passant, dans la démarche de celui-là, une bonne illustration de sa fameuse philosophie du "pourquoi pas?." Aujourd'hui, il n'est pas étrange d'entendre parler de la masse négative.

Examinons maintenant de plus près en quoi consiste le raisonnement abstrait du point de vue linguistique. Pour cela, nous allons présenter notamment les trois démarches qui nous paraissent les plus usitées en linguistique.

C'est un fait qu'à partir d'une expérience se forment des concepts simples. Ceux-ci ne sont pas des réalités mais leurs généralisations ou idéalizations. Ces concepts simples, lorsqu'ils entrent dans le réseau des relations complexes, servent de tremplins, pour qu'on puisse former des concepts plus compliqués ou une nouvelle généralisation.

En somme, cette première démarche consiste en un va-et-vient entre l'observation et la théorie. C'est la démarche la plus fréquente en linguistique.

Pour aborder la deuxième démarche, nous nous réclamons, comme précédemment, de Guillaume.

... recourir à des moyens d'observation indirecte, consistant pour l'essentiel à reconstituer l'entier et sa cohérence, en partant des parties composantes et de l'emploi constatable que le discours en fait. (LL6 : 24)

Dans le domaine de la paléontologie, dont le fondateur est Cuvier,<sup>11</sup> est bien connu ce que ce dernier appelle la loi de la corrélation des formes, selon laquelle on peut, d'une partie quelconque du corps, déduire la configuration des autres. C'est comme si on devinait sans difficulté l'équation d'une courbe avec une partie quelconque de cette courbe. C'est un fait historique que les paléontologues ont réussi à reconstituer avec une patte fossile de l'oiseau-ancêtre la physionomie entière de cet oiseau.

On n'est pas sans savoir que, par ce biais, la linguistique comparative a remporté, au 19e siècle, un succès fulgurant, en reconstruisant le fictif indo-européen considéré comme langue-mère de toutes les langues indo-européennes.

---

<sup>11</sup> Georges Cuvier, 1769-1832, Naturaliste français.

Enfin, nous arrivons à la troisième démarche. Force est de constater que la linguistique devient de plus en plus une discipline d'expérimentation plus que d'observation, de sorte que pour être bon analyste, il faut être rompu aux diverses techniques d'expérimentation : adjonction; omission; permutation; commutation, etc.

Pour illustrer la technique de commutation, prenons un corpus qui montre une certaine dépendance entre verbe et déterminant.

ex. 1)

\* ① J'aime de l'argent.

② J'aime l'argent.

③ Je veux de l'argent.

\* ④ Je veux l'argent.

Ce corpus fait voir clairement que certains verbes imposent des contraintes sur le déterminant.<sup>12</sup>

Remarquons qu'on fait varier, à chaque fois, un constituant et un seul, et que ce test de commutation n'est rien d'autre que la méthode de variations concomitantes, appelée ainsi par J. S. Mill. Elle fait également partie des méthodes combinatoires, et celles-ci sont devenues aujourd'hui un outil indispensable des linguistes.

### 3. Linguistique de Position

#### 3.1. Opérations Fondatrices

Il est à remarquer que la pensée ou l'acte de pensée est activité mouvante, "masse amorphe," dirait Saussure, et flux continu qui, comme tèle, n'est pas susceptible d'être exprimé. Pour le faire, il est indispensable de délimiter, de couper et d'articuler ce flux, comme une photo représente

---

<sup>12</sup> L'article partitif va bien avec le verbe 'avoir' comme 'J'ai de l'argent' en ce sens que 'Je suis riche'. Mais, avec le verbe 'aimer', l'article doit être générique, comme on s'en doute. Par contre, c'est l'inverse avec le verbe 'vouloir' qui ne va pas, cette fois-ci, avec le déterminant générique. Il va sans dire que ça marche avec le sens coréférentiel. En cet endroit nous voudrions signaler un fait bien significatif. C'est que l'astérisque, qui marque la phrase mal formée ne commence à apparaître que dans les années 1970. Cela n'est pas indifférent, nous semble-t-il, au progrès de la méthode.

instantanément un mouvement. Saussure a souvent dit de la langue qu'elle est système d'oppositions. Mais, d'après Guillaume, elle est avant tout système de positions.

...: linguistique de position (son objet essentiel étant de repérer les seuils, les «positions» à partir et en fonction desquelles se marquent des «oppositions» de la langue ...<sup>13</sup>

C'est le moment de cette coupe qu'opère plus ou moins tôt ou tard celui qui parle, qui confère au signe linguistique – considéré comme représentant du mouvement dans le cas, en particulier, de l'article – de diverses valeurs d'emploi qui se manifestent en discours. L'essentiel de la linguistique guillaumienne consisterait donc, nous le répétons, à repérer des moments d'actualisation, à savoir des positions successives que parcourt précisément le temps opératif.<sup>14</sup>

Ainsi donc, la linguistique de position opère par mouvement, et coupe de ce mouvement, il est temps de savoir de quel mouvement il s'agit.

... La pensée tient sa puissance de ce qu'elle est habile à particulariser et à généraliser.

:

Or si, de ces deux opérations, on ne retient abstractivement que ce qu'elles comportent de mécanique, elles se réduisent à deux mouvements de pensée, l'un allant du large à l'étroit (inhérent à la particularisation), l'autre allant de l'étroit au large (inhérent à la généralisation). (PLT : 200)

Ce mouvement ou cinétisme se traduit par la figure qui suit

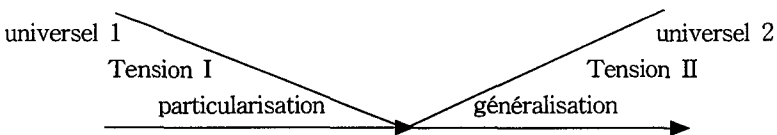


Figure 2.

<sup>13</sup> LSL, p. 119.

Pareille dichotomie n'est pas un simple jeu de mots, mais relèverait de l'ordre méthodologique. Cela se voit aussi dans la dichotomie apport/support servant à expliquer la linguistique diachronique et la linguistique synchronique.

<sup>14</sup> Cela se fait-il consciemment ou inconsciemment? Ça dépendrait plutôt de l'intensité d'attention que porte le sujet parlant au moment de parler.



La particularisation va de l'universel 1 au particulier et crée une particularisation conceptuelle qui consiste à distinguer, isoler et discerner quelque chose de particulier dans un ensemble considéré.

L'opération de généralisation, allant du particulier à l'universel 2 et créant une généralisation conceptuelle, consiste à réorienter vers l'universel en remontant la pente.

### 3.2. Applications

L'article est, par définition, un pur signe cinétique en langue. Plus précisément, l'article un est signe d'une tension progressant de l'universel au singulier, et l'article le représente un mouvement de pensée ou une tension allant du singulier à l'universel.

En rapport avec la dichotomie sens/effets de sens, Guillaume définit aussi l'article en ces termes.

L'article est le signe porteur de la transition du nom en puissance au nom en effet. (LL8 : 104)

Ce que nous venons de dire constitue le sens de l'article en système. Les effets de sens, eux, sont à acquérir.

On ne saurait trop souligner que la valeur d'une forme en système est totalement acquise dans la langue, alors que la valeur d'emploi, elle, y reste tout entière à acquérir. (PLT : 142)

Les deux cinétismes ou opérations, qu'on a vus ci-dessus, trouvent leur meilleure application dans les emplois de l'article. Voici la synthèse qui représente le mouvement de pensée lorsque le sujet parlant se sert de l'article, et où aux effets de sens différents correspondent respectivement les différentes positions. (LSL : 149)

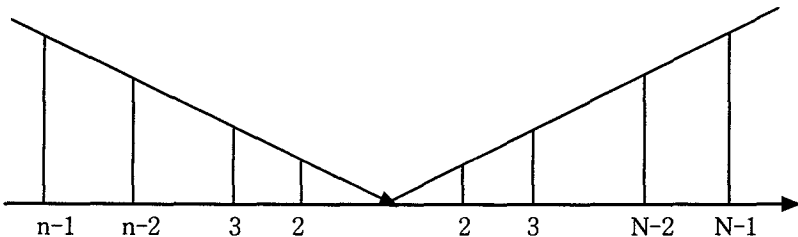


Figure 3.

Selon l'interception précoce (position n-1) ou tardive (position 2), l'article un donne naissance aux phrases suivantes.

ex. 2)

- ① Un enfant est toujours l'ouvrage de sa mère.
- ② Un enfant entra.

Et l'article le aux phrases suivantes.

ex. 3)

- ① L'homme était entré et s'était assis. (position 1)
- ② L'homme est mortel. (position N-1)

L'universel ultime serait l'Homme en majuscule. Et par symétrie, on peut établir une équation  $n-1 = N-1$  qui donne une paire de phrases génériques.

ex. 4)

- ① Un homme doit apprendre à dominer ses passions.
- ② L'homme doit apprendre à dominer ses passions.

A ceci près que 4-② est un adage ou un propos d'historien, tandis que 4-① a en vue un cas particulier. Les deux opérations traduisent subtilement une différence de nuance.

La remarquable analyse de Guillaume a le mérite de faire voir ce qui fait l'unité et ce qui fait la diversité d'un signe. Une fois de plus, l'unité se trouve dans les cinétismes de l'article et la diversité est due aux diverses coupes qu'intercepte le temps opératif effectué par l'énonciateur.

Avant de terminer ce chapitre, nous nous proposons d'ouvrir des parenthèses afin de dire quelques mots sur la portée de ces cinétismes. D'une part, le système du nombre obéirait, selon Guillaume, aux deux tensions appliquées avec succès à l'emploi de l'article. Pour le prouver, il distingue "pluriel interne" et "pluriel externe." Mais cette entreprise, certes intéressante, nous ayant paru peu rentable, nous ne l'avons pas traité.<sup>15</sup>

De l'autre, la représentation linguistique du temps, pour Guillaume, est

---

<sup>15</sup> Ceux qui s'y intéressent se reporteront à LSL (pp. 169-174).

fondée sur deux cinétismes opposées.

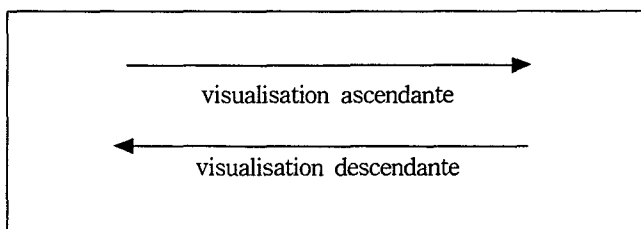


Figure 4.

En tant que telle, on ne saurait dresser d'objection contre cette représentation. Mais ces cinétismes paraissent foncièrement différents de ceux qu'on vient de voir au sujet de l'article.

En plus, nous ne pouvons, malgré nous, nous mettre d'accord sur l'application de ces visualisations au subjonctif.<sup>16</sup> Au lieu d'y voir le mode au sens propre, Guillaume y a vu une espèce de temps. Dans cette façon de voir les choses, on est dépourvu de moyens permettant d'expliquer l'imparfait dit d'atténuation ou l'imparfait dit hypocoristique. Il nous semble préférable, de beaucoup, de les appliquer au problème de l'aspect. C'est d'ailleurs, ce que Koschmieder<sup>17</sup> a entrepris

Quoi qu'il en soit, l'étude de l'article relève, par excellence, de la problématique énonciative.

### 3.3. Fondation d'une Linguistique Énonciative

La dichotomie langue/discours se transforme ici en dichotomie expression/expressivité. Guillaume considère l'acte de langage, en effet, comme une somme d'expression et d'expressivité.

$$\text{expression} + \text{expressivité} = 1$$

<sup>16</sup> Voir : Leçon du 9 et du 16 janvier 1947, Série A.

$\alpha$  et  $\omega$  étant respectivement la parcelle de futur et la parcelle de passé, Guillaume met le présent du subjonctif "qu'il marche" en  $\alpha$  et l'imparfait du subjonctif "qu'il marchât" en  $\omega$ , tandis qu'il classe le présent "marche" en  $\alpha + \omega$  et le passé simple "marcha" en  $\alpha$ . Il semble difficile, sauf erreur de notre part, de surmonter ces difficultés.

<sup>17</sup> Erwin Koschmieder, *Les rapports temporels fondamentaux et leur expression linguistique. Contribution à la question de l'aspect et du temps*, Presses universitaires du Septentrion, 1996, pp. 11-32.

Ici, le terme d'expression ne désigne pas un terme qui apparaît dans la dichotomie représentation/expression. Il signifie, en l'occurrence, une syntaxe canonique ou une normalité grammaticale. Quant à la notion d'expressivité, elle veut dire l'ensemble des moyens dont dispose l'énonciateur pour mettre en exergue tel ou tel point de l'énoncé.

Il y aurait donc deux sortes de syntaxe : syntaxe d'expression et syntaxe d'expressivité. Nous dirons que les deux syntaxes correspondent, grosso modo, à la linguistique de langue et à celle de discours, quitte à revenir là-dessus si besoin se fait sentir.<sup>18</sup>

Cette formule est d'une grande importance dans la mesure où il y a toute une gamme d'expressivité. Elle a eu le mérite d'ouvrir une nouvelle voie à la recherche énonciative dans l'analyse du langage et, est donc pleinement opératoire.

Comme la somme de deux termes égale l'intégral, ce qu'on gagne en expression, on le perd en expressivité, et vice versa. Nous nous contentons ici des exemples, disons, macroscopiques.

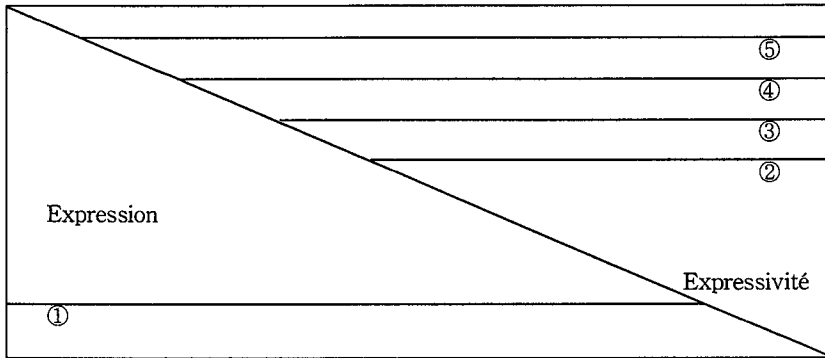


Figure 5.

A chaque position correspondent les phrases suivantes.

ex 5)

- ① Pierre arrive.
- ② Arrive Pierre.

<sup>18</sup> On peut se demander si la syntaxe d'expressivité est équivalente, ou non, à la grammaire affective dont parle Charles Bally. Nous laissons la question ouverte.

- ③ C'est Pierre qui arrive.
- ④ C'est que Pierre arrive.
- ⑤ Ah! (en voyant arriver Pierre)

Ajoutons qu'il n'y a pas d'énoncé dépourvu d'expressivité, quand on prend en compte lintonation. Il nous a paru suffisant de montrer dans quelle mesure Guillaume a contribué à fonder, à sa manière, une linguistique énonciative. Pour nous, ce n'est pas le lieu ici d'entrer dans les détails d'une recherche énonciative à proprement parler.

Par ailleurs, le rapport expression/expressivité n'est pas figé. A force de s'en servir fréquemment les moyens d'expressivité ne manquent pas de devenir des moyens d'expression. L'usage les institue au fur et à mesure dans le système de la langue. C'est comme le cas de la métaphore morte.

## 4. Langues et Visions du Monde

### 4.1. Le Pensable et le Pensé

A partir de la dichotomie langue/discours, on est amené, petit à petit, à réfléchir sur celle du pensable et du pensé. Ce que le discours est au pensé, la langue est au pensable.

On n'exprime que ce que l'on a pensé. Ce que l'on peut penser, c'est ce dont on peut parler. Autrement dit, on parle autant qu'on pense, et réciproquement. L'idée ne vient-elle pas en parlant?

En fait, qu'est-ce qu'on entend par le terme de pensable? Le pensable est avant tout toute la pensée en puissance, et cela n'est rien d'autre qu'un accord avec les règles grammaticales de la langue.<sup>19</sup> Ici, un certain cercle vicieux paraît inévitable. C'est ainsi que chaque langue nous paraît être une certaine organisation et, au fur et à mesure, réorganisation du pensable.

Elle (représentation) le (le pensable) divise, le subdivise, l'organise intérieurement, le systématise pour tout dire, et le résultat de ces multiples opérations, c'est la langue. (PLT : 160)

---

<sup>19</sup> L'impensable, ce serait alors un désaccord avec les règles grammaticales.

Vient à l'esprit, comme illustration ordinaire, le système temporel du français qui se compose d'un présent, de sept passés et de quatre futurs.

Ce qui est en cause ici, ce n'est pas le rapport du langage et de la pensée, mais les moyens que la pensée a inventés en vue de se saisir elle-même. Nous y insistons.

Allons plus loin. Qu'une langue soit un résultat de systématisation du pensable impliquerait qu'une langue soit une prédisposition du pensable. S'il en est ainsi, nul ne saurait dire plus et autre que ce que sa langue maternelle lui permet de dire. Le bout de chaînes de raisonnement aboutirait à une conclusion un peu inattendue : La littérature et la philosophie, et pourquoi pas la science, coréennes résideraient a priori dans les possibilités que la langue coréenne fournirait.

Ce thème est intimement lié à l'hypothèse Sapir-Whorf selon laquelle la langue maternelle cristallise la façon de concevoir et même de percevoir le monde. Il sera repris par la suite de façon élargie.

Finissons par revisiter la thèse selon laquelle la langue est système de systèmes.

La langue est un entier systématique embrassant l'étendue entière du pensable et recomposé de systèmes se rapportant chacun à une seule partie du pensable. (PLT : 177)

Ici, la langue est redéfinie en termes du pensable et du pensé. Le système est au pensable, ce que les sous-systèmes sont aux parties du pensable.

#### 4.2. L'avant-science de la Science.

La construction de l'ouvrage collectif qu'est la langue apparaît, chez Guillaume, comme une histoire mentale de l'humanité.

Les plus hautes spéculations de la science s'adosent aux représentations systématiques de la langue.

Une histoire de la pensée humaine a ses meilleurs départs aux états construits du langage. Ils apportent les possibilités d'arrière-plan. (PLT : 246)

Nous touchons ici au cœur de l'histoire et de l'évolution de l'humanité à travers le langage. Notre auteur a pour ambition de déchiffrer non seulement l'essence des mécanismes de la langue naturelle, mais également le tout de la nature humaine.

Ainsi la langue et la pensée se confondent, vu qu'il y a une inter-

dépendance entre elles, de fortes interactions entre la langue et, en particulier, le développement de la pensée scientifique, quoi qu'on connaisse très mal leur nature.

...les découvertes scientifiques, dans ce qu'elles ont de basal aient historiquement un rapport de dépendance avec l'état construit de la langue naturellement parlée par les hommes d'un lieu et d'une époque.

:

Il est des questions de science que l'esprit humain ne se serait posé si l'avant-science de représentation qu'est la langue n'en enfermait pas la position latente préalable. (PLT : 253)

Ailleurs, Guillaume va jusqu'à affirmer que l'intuition en mathématique serait linguistique. Cette prise de position n'est pourtant pas isolée. Whorf et, plus récemment Kahane ne disent pas autre chose.

...la matière, l'espace et le temps newtoniens ne sont pas des notions intuitives. Il s'agit de concepts déterminés par la culture et la langue, et c'est grâce à ces données de base que Newton put les formuler.<sup>20</sup>

A son tour, Kahane s'exprime en ces termes :

Le psychisme du mathématicien en travail est irréductible à la formalisation mathématique ; il est tributaire de toute la formation de l'esprit, donc en premier lieu de la langue maternelle ...<sup>21</sup>

Ici, nous nous permettons une digression qui tire, cependant, à conséquence. Si les auteurs, qu'on vient de citer, avaient raison, la diversité des langues du monde, au lieu d'être une condamnation comme le prétend la tour de Babel, serait une immense bénédiction, vu qu'elle pourrait avoir d'importantes retombées sur la pensée scientifique.

Il faudrait alors mettre en garde contre l'uniformité du monolinguisme, que nous observons quotidiennement, qui peut freiner l'enrichissement de la pensée scientifique. Ne plus parler que l'anglais sera ne plus penser qu'à

---

<sup>20</sup> Benjamin Lee Whorf, *Linguistique et anthropologie. Les origines de la sémiologie*, p. 103.

<sup>21</sup> Jean-Pierre Kahane, "A propos des mathématiques," *Alliage*, n°4, été 1990, p. 45.

En fait, il y a une lignée de ce courant de pensées en France avec Condillac (1714-1780) qui affirme que le développement des connaissances humaines est dû au développement du langage.

l'anglaise et, ce serait une catastrophe pour la pensée scientifique comme pour les progrès de l'humanité, humanité qui risquerait d'être enfermée dans une pensée monotone et totalitaire. Ne faudrait-il donc pas l'éviter?

## 5. En Guise de Conclulsion

Finalement, la psychomécanique consiste à rechercher un petit nombre d'universaux d'ordre cinétique et psychique. On s'est posé la question concernant sa portée, et on a constaté que, pour qu'elle soit apte à rendre compte des phénomènes linguistiques autre que l'emploi de l'article, il faudrait en élargir l'horizon. Il semble vrai, chez Guillaume aussi, qu'une solution pose plusieurs nouveaux problèmes.

Cela ne diminue cependant en rien ses mérites qui sont nombreux. Guillaume est le premier à identifier le concept de temps opératif. Le temps opératif, sous-jacent à toute opération du langage, joue un rôle central dans le mécanisme de l'énonciation, et sert de technique d'analyse dans la linguistique dite de position.

Contrairement à Saussure qui n'a pas pris la parole comme objet d'étude en raison de sa trop grande irrégularité, la linguistique de discours a ainsi droit de cité chez Guillaume. Désormais, le discours invite à être analysé en tant qu'il est rapporté à un énonciateur. Voilà pourquoi, tout en étant continuateur de Saussure, Guillaume se fait connaître comme réformateur en tant qu'il est initiateur de la linguistique énonciative.

Parallèlement, grâce à Guillaume, le statisme, présupposé gratuit, fait place au cinétisme, d'après lequel il ne faut pas saisir les phénomènes langagiers du point de vue statique. C'était la faute grave de la linguistique traditionnelle.

On ne saurait trop insister sur le fait que Guillaume s'est proposé, le premier, de dépasser le positivisme dans le domaine des sciences humaines pour mettre la linguistique à la hauteur des disciplines hypothético-déductives. La nature et les procédés du raisonnement abstrait sont de nature à faire l'objet de toute une linguistique, voire une épistémologie. Il va de soi que ce problème ne saurait être traité ici intégralement.

Rappelons enfin que Guillaume a fait ouvrir une brèche à travers laquelle on s'aperçoit du rôle cognitif du langage.



## Références

- Boone, A. et Joly, A. (1996) *Dictionnaire terminologique de la systématique du langage*, L'Harmattan.
- Cervoni, J. (1987) *L'énonciation*, PUF.
- Guillaume, G. (1919, 1975) *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, Nizet (Paris)/Les Presses de l'Université Laval (Québec).
- Guillaume, G. (1929, 1965) *Temps et Verbe: Théorie des aspects des modes et des temps*, Champion.
- Guillaume, G. (1973) *Principes de linguistique théorique*, Klincksieck (Paris) /Les Presses de l'Université Laval (Québec).
- Guillaume, G. (1984) *Langage et Science du langage*, Nizet (Paris)/Presses de l'Université Laval (Québec).
- Jacob, A. (1973) *Genèse de la pensée linguistique*, Armand Colin.
- Joly, A. (éd.) (1987) *Essais de systématique énonciative*, Presses Universitaires de Lille.
- Malengreau, M. (1995) *La correspondance scientifique de Gustave Guillaume*, Presses Universitaires du Septentrion.
- Tollis, F. (1991) *La Parole et le sens: le guillaumisme et l'approche contemporaine du langage*, Armand Colin.
- Wilmet, M. (1991) 'Gustave Guillaume et la psychomécanique du langage,' in *la grammaire française entre comparatisme et structuralisme 1870-1960*, pp. 201-205, Armand Colin.

## ABSTRACT

### Some Epistemologic Aspects of the Psycho-mechanics

Cheong Kye-Seop

This article is the culmination of research into the field of *psycho-mechanics*, as developed by distinguished French linguist G. Guillaume, and

explores the possibility of further development in this area.

The field of psycho-mechanics is an exploration into the operation innate to the linguistic structure. In this field the term *psycho* is not an intuitive notion, but rather, in contemporary terms, refers to the optimal application of the *signifiant* to the *signifié*.

Supposing, from the fact that even the average person can acquire their mother tongue without any difficulties, that there are not an overwhelming number of operations, Guillaume thought that the two most fundamental notions are *particularization* and *generalization*, both having the nature of mechanics.

Accordingly, he generally describes linguistic phenomenon in terms of *vector*. We found in his research on articles that the vector, which represent movement, has numerous *positions*. Just like the thought operation process, one vector is a continuous stream, which cannot be represented as itself.

Just as photography captures movement in one instant, it is necessary for this stream to be interrupted and articulated. Guillaume refers to this captured time period as *operative time*, which plays a pivotal role in the mechanisms of enunciation. Due to this, the *usage values* are determined by the relative length of the operative time and these values constitute the *opposition system*. According to this, we would like to consider the establishment of the notion of operative time as his first contribution.

In Guillaume's theory, the conciliator of the operative time is naturally the *enunciator*. On these grounds he established enunciative linguistics by placing the reference point of *discourse* on the enunciator, who is the main element. This was his second contribution.

Thirdly, as explained above, his linguist frame of reference was *dynamic*. The linguists before Guillaume, traditionally approached linguistics phenomenon in a static nature, on the contrary, Guillaume redefined this approach by introducing a dynamic frame of reference. This approach could potentially provide the elementary prerequisite for research of linguistic phenomenon.

Fourthly, he inspired the introduction of the *hypothetical-deductive method* to linguistics by surmounting positivism, which looks for the source of knowledge only on the basis of experience, and emphasizing the importance of abstract reasoning on language research.

Lastly, as we know from the proposition "Language is the science before science," he captured the cognitive function of natural language. It is no

exaggeration that active research nowadays on cognitive function of metaphor is derived primarily from Guillaume's research.

Department of French Language and Literature  
Duksung Women's University  
419 Ssangmoon-dong, Tobong-ku  
Seoul 132-714, Korea  
E-mail : kseopcheong@hanmail.net